Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 5 (1906)

Heft: 4

Artikel: La chanson de la Pernette dans la Suisse romande

Autor: Hirschy, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238332

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CHANSON DE LA PERNETTE DANS LA SUISSE ROMANDE

-❖-

M. George Doncieux, qui fut un charmant poète et un romaniste distingué, a consacré à la jolie chanson qu'on appelle la Pernette un article élégant et sagace dans la Romania¹ d'abord, puis dans le Romancéro populaire de la France². L'étude méthodique de plus de soixante-dix versions de la Pernette³, orales, manuscrites, imprimées, françaises du Midi ou du Nord-Ouest, italiennes et catalanes lui a permis de l'attribuer au début du xve siècle⁴; de lui

¹ Romania, tome XX (1891), p. 86 ss.

² Le Romancero populaire de la France.... Textes critiques, par Georges Doncieux, Paris, 1904.

³ M. Doncieux répartit les versions de la Pernette en quatre familles: France du Midi, France du Nord-Ouest, Italie septentrionale, Catalogne; il accorde la priorité aux versions de la France du Midi, mais prétend que la chanson ne saurait être originaire d'une région provençale (témoin les formes marierons, pendolerons, placées à l'assonance, les premières personnes du pluriel en -ons étant totalement inconnues aux dialectes d'oc), pas plus d'ailleurs qu'elle ne saurait appartenir à la France du Nord (car toutes les assonances remontent à un ó tonique primitif, diversifié en ou, eu, on en français de l'époque où fut composée la Pernette, mais demeuré intact en provençal; ajoutez à cet argument que le verbe pendoler, fréquent en provençal et en franco-provençal, n'a pas été constaté dans la France du Nord). Il est donc probable que la Pernette fut composée dans une contrée où se confondaient les caractères d'oc et d'oïl, le Bourbonnais ou le Forez, terres fécondes en poésie populaire.

⁴ En effet, la Pernette ne doit être ni antérieure ni postérieure à cette date puisque l'invention du rouet à filer date du xive siècle avancé et que la chanson déjà transformée existe copiée dans un manuscrit de Namur du milieu du xve siècle (Romancéro, p. 31).

assigner comme lieu d'origine le Forez septentrional et même de la rétablir ainsi qu'il suit, sous une forme qu'il croit très voisine de la leçon première:

> La Pernete se lieve la tra la la, la tra la,

- I. La Pernete se lieve treis ores davant jor, Treis ores davant jor. (bis)
- 2. El prent sa colognete avoi son petit tor,
- 3. A chascun tor qu'el vire, fait un sospir d'amor.
- 4. Sa mare li vient dire: « Pernete, qu'avés-vos?
- 5. Av'-os lo mau de teste, o bien lo mau d'amor?»
- 6. « N'ai pas lo mau de teste, mais bien lo mau d'amor.»
- 7. « No ploras pas, Pernete, nos vos maridaron,
- 8. Vos donaron un prince o lo fi d'un baron. »
- 9. « Jo no vuolh pas un prince ne lo fi d'un baron,
- 10. Jo vuolh mon ami Piere, qu'est dedens la prison. »
- 11. « Tu n'auras mie Piere, nos lo pendolaron! »
- 12. « Se vos pendolas Piere, pendolas-mei itot.
- 13. Au chemin de Saint-Jaque enteras-nos tos dos,
- 14. Cuvrés Piere de roses e mei de mileflors;
- 15. Los pelerins que passent en prendront quauque brot,
- 16. Diront: Dio aye l'ame dous povres amoros!
- 17. L'un per l'amor de l'autre ils sont morts tos los dos 1. »

Du Forez septentrional, de caroles en caroles, la Pernette atteint Lyon; on la traduit en français, elle suit les mariniers des rives du Rhône, et insensiblement, au gré des patois qui l'adoptent, se transforme sans trop trahir son rythme initial et la grâce de son dessin. Or, partie égale-

¹ Le texte adopté est celui du Romancero populaire, p. 17, quelque peu différent de celui paru dans la Romania, mais postérieur à ce dernier.

ment de sa terre natale, et s'en éloignant par d'autres voies, intacte peut-être ou déjà mutilée, une seconde version traverse l'Auvergne, mais ne s'y conserve pas, atteint l'ancien Bazadais, stationne à Lectoure, où de nos jours on l'a recueillie, tronquée d'une part, le nom de la fidèle amante changé, un « monsieur » substitué à la mère; allongée, d'autre part, d'un vers, comme le fera voir la version suivante:

- 1. Petito Margarido, qué marit bolets-bous? (voulez-vous)
- 2. Bouletz lou hill (fils) d'un counte ou lou hill d'un baroun?
- 3. Nou lou boi (veux) pas d'un counte, ni ta pouc (non plus) d'un baroun.
- 4. Boi lou men ami Pierre, lou qu'es dens la presoun.
- 5. Petito Margarido, Pierre n'es pas per bous,
- 6. Pierre es jutgat à pende douman (demain) au pung dau jour 1.
- 7. Moussu, si penjats Pierre, penjats-nous à tous dous,
- 8. Nous harats (ferez) vo toumbo per nous bouta tous dous.
- 9. Caperats (couvrez) -me de roses et moun ami de flous.
- 10. Lous qui angon (vont) a San-Jacque prieront Dieu pour nous. (Lectoure.)

Ainsi défigurée, la Pernette n'en demeure pas moins vagabonde; compagne des matelots, elle enchante la mer, se traîne dans le sillage des nefs qui quittent Bordeaux, fait escale dans les ports, se répand en Italie, en Catalogne, en Poitou, en Bretagne, en Normandie, et, phénomène singulier, mais caractéristique de la chanson populaire, cette malheureuse et chétive version, que ses blessures semblaient

¹ Les vers 5 et 6 équivalent au vers 11 dédoublé du texte reconstitué par Doncieux.

condamner à l'oubli, reprend vie au contact de chansons saines, greffe un couplet à son corps sans tête; ici¹, elle emprunte les vers anciens et connus par lesquels débute la Belle à la tour:

La belle se siet au piet de la tour Qui pleure et sospire et maine grant dolour. Son pere li demande: Fille que voleis-vous? Voleis-vous marit ou voleis-vous seingnour?

Là ², elle subit la contamination moins noble de la Fille à marier et demande à grands cris l'amant qu'on lui refuse:

Mariez-moi, mon père, car voici la saison. Si la saison se passe, les amants s'en iront.

ou: O mon père, ô mon père, vous m'avez bien promis dondaine

l'amour de mon berger dondé

Et quand je serais grande de m'donner un mari.

Enfin, en Catalogne, une certaine variante amalgame la Pernette et les Prisonniers sauvés par une chanson.

Ce sont là les grandes lignes de l'histoire des migrations de *la Pernette*, et la théorie que M. Doncieux a émise à leur sujet paraîtrait simple dans son ingéniosité et fort plausible, en somme, si ne venait la compliquer, sans toutefois la saper, une version qu'il ignorait. En Suisse, dans le canton de Fribourg, la *Pernette* a été recueillie sous la forme mifrançaise, mi-patoise que voici ³:

¹ Famille poitevine-bretonne. — ² Famille normande.

³ Il en a été publié trois rédactions, fort peu différentes: Hæfelin, Patois romans du canton de Fribourg, p. 132; Nouvelles êtrennes fribourgeoises, 1873, p. 106; Chants du Rond d'Estavayer (1894), No VI. Nous citons le texte de Hæfelin, en le transcrivant d'après le système du Bulletin.

1. Kan ly èté dzouvenèta — L'on voulait me marier Sur la violette,

L'on voulait me marier, Sur le violet.

- 2. Ora kə yə su granta L'on ne m'en parle plus.
- 3. Vòou-tou la fa dòou prinsou Ou bien celui du roi?
- 4. No vu pa lo fo dòou prinsou Non plus celui du roi.
- 5. Yə vu mon-n-ami Pyèrou C'est lui que j'aime tant.
- 6. O, dè ton-n-ami Pyèrou Il n'en faut plus parler.
- 7. Kar ly è dzudzi a pandro Demain la matinée.
- 8. Pér, sə vò lə pandé, Intèra mè dèzò.
- 9. E mè krəvri dè rouzé Et mon amant de fleurs.
- 10. Les pèlerins ka pāson Prendront tous une fleur.
- 11. Prèyèron Dyu pò l'ārma Dè stòou dou-z-amuèyra.

 (Estavayer.) 1

Est-il besoin d'insister sur la valeur de la Pernette fribourgeoise et de montrer qu'elle est en tous points dépendante de la version de Lectoure et non moins parente des chansons bretonne et poitevine? Comme celles-ci, elle a emprunté sa strophe liminaire à la Fille à marier, elle a dédoublé le 11e vers du texte original, elle a laissé tomber le nom de l'héroïne et fait de l'interlocuteur non plus la mère mais le père de la jeune fille. Ainsi donc, voici le domaine assigné à la famille du Nord-Ouest français considérablement étendu; ne pourrait-on pas, pour lui conserver ses anciennes limites, prétendre que des mercenaires suisses au

¹ VARIANTES: 2. Manque dans les Nouvelles Etrennes fribourgeoises.

^{4.} Manque dans les Nouvelles Etrennes fribourgeoises et dans les Chants du Rond d'Estavayer.

^{5.} Lui que j'ai tant aimé (N. Etr. frib.). Celui que... (R. d'Est.).

^{6.} Por-de te n'ami Pierre (N. Etr. frib. et R. d'Est.).

^{7.} Il est dzuzi (N. Etr. frib.).

service du roi de France, mis par le hasard des guerres en présence de Bretons ou de Poitevins, ont rapporté dans leur patrie quelque peu d'or et une gracieuse chanson apprise dans les camps? Le fait n'est pas probable, parce que la variante staviacoise ne mentionne ni le beau livre d'amour, ni le beau drap de velours, ni le beau chapelet d'amour, ni les quatre beaux pommiers d'amour placés sur des fosses distinctes, où doivent reposer les amants des versions du Poitou et de la Bretagne; elle se souvient au contraire des roses odorantes du midi, qui doivent parfumer leur tombe. Il serait également téméraire d'affirmer que la Pernette, lentement et de village en village, a pénétré jusqu'au cœur de la Suisse romande, car alors elle eût rencontré en Franche-Comté une Pernette bien vivante et très semblable à celle qu'on chante dans le bassin du Rhône. Pour les mêmes raisons, les versions du Nord-Ouest ne dérivent pas de celle d'Estavayer; il en faut donc conclure que les voyages de la Pernette sont plus nombreux et moins simples que ne le supposait M. Doncieux; la version tronquée de Lectoure doit s'être égarée dans le Lyonnais; puis, non loin de là, elle fut probablement influencée par une autre variante, qui contient cette « phrase informe² » et précieuse:

Mariez-moi, ma mère! Ma mèr', mariez-moi3.

et il se pourrait que ce soit grâce à ce vers que la Fille à marier se soit si généralement juxtaposée à la Pernette.

¹ Voir Beauquier, Chansons populaires recueillies en Franche-Comté, p. 38.

² C'est ainsi que la qualifie Doncieux, Romania XX, p. 101.

³ Il est d'autres versions qui possèdent des vers semblables et qui font allusion à la chanson de la *Fille à marier*; ainsi en Piémont, une version recueillie par M. Nigra débute:

Di là da cui boscage na bela fia a j'è. So pare e sua mare la völo maridè.

Une analyse de la Pernette fribourgeoise la déclare en une certaine mesure conforme à celles que connaissent le Jura et la Savoie, et le chemin qui l'aurait conduite chez nous serait celui par lequel semblent nous être venues un grand nombre de chansons populaires: nous les devons aux provinces limitrophes de la France. Elles étaient autrefois très répandues dans toute la Suisse romande; grâce à des conditions spéciales, elles ne se sont conservées que dans les deux cantons restés un peu fidèles à leurs traditions populaires: Berne et Fribourg.

La Pernette, on l'a vu, se compose de quatre parties vitales et peut-être à l'origine indépendantes les unes des autres.

1° d'un début narratif traditionnel, ancien, français ou roman; celui de la famille méridionale n'est que le commencement d'une chanson de toile, celui du Poitou est emprunté à la Fille à marier, et celui de la famille normande se retrouve dans des chansonniers du xv^e siècle, et, altéré, dans la Belle enfermée dans la tour, souvent confondue avec la Pernette.

2° d'un dialogue, que la muse populaire a rajeuni dans cet exemple:

Ne pleurez pas, belle Fanchon, Vous serez mariée, Vous serez mariée Dondaine, dondon....

O (avec) le plus beau de nos soldats.... Qui soit dedans l'armée....

- De nos soldats je ne veux pas.... Je veux un capitaine....
- Un capitaine tu n'auras pas 1....

¹ Cf. le Recueil de Rolland, I, p. 239.

3° d'une conclusion traditionnelle, non plus romane cette fois, car elle termine des chansons slaves et magyares, que M. Doncieux croit, bien que différentes, influencées par la Pernette (?).

4° d'un refrain, sans caractère spécial dans les versions du Midi, mais qui, en Normandie, est certainement beaucoup plus vieux que la chanson elle-même:

Las! il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour.

et dont la lyrique du moyen âge possède plus d'un équivalent:

Nul ne set les maus s'il n'aime ou s'il n'a aimé.

Le dondaine, dondé poitevin, la violette d'Estavayer appartiennent à des pastourelles, et à un groupe de pastourelles assez curieuses, les unes contaminées avec l'éternelle Fille à marier¹, les autres influencées par la Pernette; la plupart ou provençales ou franco-provençales:

Quand io zera petita,
Mignouna la boureya violeta,
Io gardava las oueilla
Las oueilla, les moutous....
Par le chemin vint a passer
Monsieur de Chazerou. (Auvergne.)

ou encore:

Quand iou ere petito — Petito Margoutou

Gardave les fedetos — Aussi les agnelouns

Aro que siou grandeto — Sont devenguts moutouns

Aperaquit n'en passo — Lou fiou d'un rei baroun

(Provence.)

¹ Cf. la chanson citée à la page précédente : Ne pleurez pas....

qu'il est intéressant de rapprocher de la chanson si connue: Mon père avait cinq cents moutons, j'en étais la bergère, le loup m'en a pris quinze; le fils du roi vint à passer, m'a rendu ma quinzaine. — Belle que me donneras-tu? — Quand nous tondrons nos blancs moutons, vous en aurez la laine. Ce n'est pas la laine, c'est ton petitacœur, bergère, que je veux. — Mon petit cœur n'est pas pour vous, il est pour Pierre que j'aime. (Savoie.)

Ces comparaisons, qu'on pourrait et qu'on devrait multiplier dans un travail plus approfondi, aboutiraient aux conclusions suivantes: D'assez bonne heure et non loin de son pays d'origine (si celui-ci est en effet le Forez) la Pernette a glissé quelques-uns de ses vers dans des chansons, pastourelles ou chansons de filles à marier; celles ci ont réagi sur une Pernette tronquée et, en échange d'une strophe, lui ont rendu un couplet adventice. Si cette supposition est hasardée, un exemple final fera voir qu'elle est au moins plausible. Il existe de La claire fontaine une version que j'abrège:

En revenant de noces, j'étais si fatiguée
Qu'auprès d'une fontaine je me suis reposée.

Au bord de la fontaine croissait un peuplier,
Sur la plus haute branche un rossignol chantait.

C'est pour mon ami Pierre qui ne veut plus m'aimer.

L'ami Pierre est emprunté à la Pernette, cela ne fait pas de doute, et peut-être à la Pernette que caractérise ce vers:

Et sur la même branche nos deux corps s'uniront.

La claire fontaine, à son tour, s'est trouvée en rapport avec la ritournelle militaire la Jeannette¹ et lui a donné l'équivalent de ce que la Pernette lui avait prêté:

Ne pleure pas, Jeannette, — Nous te marierons
Avec le fils d'un prince — Ou celui d'un baron.
Je ne veux pas d'un prince — Ni même d'un baron.
Je veux mon ami Pierre — Qui est dans la prison.
Tu n'auras pas ton Pierre — Nous le pendouillerons.
Si vous pendouillez Pierre, — Pendouillez-moi-z-avec.
Et l'on pendouilla Pierre, — Et la Jeannette aussi.
Sur la plus haute branche — Le rossignol chanta:
« Ne pleure pas, Jeannette, — Nous te marierons.... »

Ainsi, en étudiant les chansonniers populaires, nous voyons les chansons se transformer, se décomposer, se contaminer, se reconstituer sans cesse. Même les plus beaux morceaux ne sont pas épargnés. La Pernette fribourgeoise n'a conservé, assez bien du reste, qu'un fragment de l'original; l'entrée en matière est empruntée à un autre groupe de chansons, le refrain est encore d'origine différente. Comme c'est généralement le cas, la petite poésie a beaucoup perdu en voyage; seule la reconstruction de M. Doncieux, citée plus haut, en fait goûter tout le charme primitif.

W. HIRSCHY.

____.......

¹ Chanson recueillie au service militaire et que tous les soldats neuchâtelois connaissent. Elle dérive de versions franco-provençales et n'a pas suivi le même chemin que *La Pernette* fribourgeoise.